

et qu'elle espérait bien en obtenir le sacrifice. Rentrée chez elle, sa majesté fit partir M. CAMPAN, son garçon de chambre, pour Paris, avec ordre d'acheter chez le fameux GERMAIN, la plus belle canne à béquille en or émaillé qu'il pût trouver, et lui ordonna de se rendre de suite à l'hôtel du maréchal de Villars, et de lui porter ce présent de sa part. Il se fit annoncer, et remplit sa commission. Le maréchal, en le reconduisant, le pria d'exprimer sa reconnaissance à la reine, et lui dit qu'il n'avait rien à offrir à un officier qui avait l'honneur d'appartenir à sa majesté, mais qu'il le priait d'accepter son vieux bâton; qu'un jour peut-être ses petits-fils seraient bien aises de posséder la canne avec laquelle il commandait à Marchienne et à Denain. Comme on s'en doute, M. Campan mit le plus grand prix à ce bâton, et il a été conservé longtemps dans sa famille. Il fut perdu le 10 août 1792."

Sous la restauration, les cannes de Benjamin CONSTANT, en bois de cormier, ont obtenu une assez grande renommée; et au château de Lagrange, propriété de M. de LAFAYETTE, nous en avons vu une surmontée d'une pomme travaillée en pierre de la Bastille, qui se vendrait très chère, si elle paraissait dans une vente publique. Aujourd'hui enfin, nous avons encore une canne célèbre, la seule dont on ait parlé depuis 1830; c'est celle d'un de nos plus féconds romanciers, qui vient de fournir elle-même le sujet d'un roman:

Selon les anciens, la lampe d'EPICURE aurait été payée 3,000 drachmes (environ 2,700 fr.). Chez les modernes, le fauteuil en ivoire que GUSTAVE WASA reçut de la ville de Lubœck, a été, dit-on, adjugé en 1825, au prix de 58,000 florins (environ 120,000 fr.), au chambellan suédois, M. SCHINCKEL. Le livre de prières que lisait CHARLES I. étant sur l'échafaud, a été porté, en 1825, dans une vente de Londres, à 100 guinées (2,500 fr.).

L'habit que CHARLES XII portait à la bataille de Pultawa, conservé par les soins du colonel ROSEN, qui le suivit à Bender, se vendit en 1825, à Edimbourg, 22,000 liv. sterl. (561,000); enfin, un morceau de celui de LOUIS XVI, allant à l'échafaud, porté sous le No. 72 de la vente M. MEON, 1829, aurait probablement été porté à un très haut prix, si des motifs de bienveillance ne l'avaient fait retirer de la vente.

On pourrait encore ajouter à cette nomenclature curieuse ce qui suit:

L'abbé de TERSAN paya très cher des souliers de Louis XIV en satin blanc.

Une dent de NEWTON a été achetée, en 1816, par lord SCHWARTBURY, pour la somme de 730 liv. st. (17,545 fr.); ce seigneur l'a fait monter dans le châton d'une bague qu'il porte habituellement. A propos de dents, M. Alexandre LENOIR raconte que lors du transport des corps d'HELOISE et d'ANEILARD aux Petits-Augustins, un Anglais offrit 100,000 fr. d'une de celles d'Héloïse.